

LA THÉMATISATION DE LA CONDITION FÉMININE DANS LA
LITTÉRATURE AFRICAINE POSTCOLONIALE: UNE LECTURE DE *BEYOND
THE HORIZON* ET DE *THE HOUSEMAID* D'AMMA DARKO

THEMATIZATION OF FEMININE CONDITION IN POSTCOLONIAL
AFRICAN LITERATURE : A READING OF *BEYOND THE HORIZON* AND THE
HOUSEMAID BY AMMA DARKO

Bernard SILUE

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

siluebernard@gmail.com

Résumé : Le présent article étudie la notion de la condition des femmes dans deux romans féminins anglophones d'Afrique notamment *Beyond the Horizon* (1995) et *The Housemaid* (1998) d'Amma Darko. Il interroge surtout l'écriture des femmes comme outil pour représenter les personnages féminins et masculins. L'analyse révèle d'abord, la femme comme un être de seconde zone. Ensuite, la féminisation du texte émet des traits de construction d'une nouvelle identité féminine. Il s'intéresse également au féminin en situation de mobilité. En se fondant sur cette problématique, l'écriture de Darko est analysée comme un paradigme de représentation du sujet féminin à l'aune du féminisme postcolonial. Cette représentation de la femme se présente comme un principe de l'écriture de l'auteure ghanéenne.

Mots-clés : représentation, écriture, condition, féminin, masculin

Abstracts : This paper investigates the notion of female's condition in both anglophone africa's female novel namely Amma Darko's *Beyond the Horizon* (1995) and *The Housemaid* (1998). It specifically questions female's writing as a tool to represent feminines and masculines characters. The analysis unravels first, female as a second being. Hereupon, the feminisation of the text raises some traits of a new construction of female identity. It also uncovers feminine in context of mobility. Drawing from this question, Darko's writing is analysed in this article as a feminine et paradigm of representation through a postcolonial feminist approach. This play of portraying female is seen as a writing method by the Ghanian author.

Keywords : Representation, writing, condition, feminine, masculin

Introduction

Selon Tzvetan Todorov (1967, 66), l'œuvre littéraire découle de la société et a pour finalité la société. Cette assertion se justifie davantage quand la production littéraire peint les rapports sociaux de sexe. De fait, la création littéraire liée à la réalité sociale dont elle dépeint les tares. C'est ainsi que la condition féminine y apparaît comme elle l'est dans la société. Pierrette Herzberger-Fofana » (2000, 8) relève ce constat lorsqu'elle écrit : « Le rôle de la femme est défini en fonction de celui qu'elle joue dans la vie de l'homme et non pour elle-même ». Il s'agit du statut féminin tel que perçu dans la société réelle : la femme, un être secondaire. Si l'on s'en tient à Simone de Beauvoir, la femme est comme une créature faible (1949, 15) exclue de la marche évolutive de la société.

Cette représentation de la femme justifie la naissance de l'écriture féminine adoptée par les auteures africaines. Celles-ci rectifient l'image de la femme à travers leurs textes. L'écriture féminine/féministe ghanéenne représentée par Amma Darko s'inscrit dans cette dynamique. Il s'agit d'un devoir consistant à rectifier le statut de la femme tel que dépeint par des auteurs précurseurs comme Chinua Achebe, Wole Soyinka, Ngugi Wa Thiong'o et Ayi Kwei Armah. Ce constat suggère que les écrivains africains ont échoué dans leur peinture d'une société équitable en ce qui concerne les rapports sociaux de sexe. Ojo-Ade Femi traduit cette peinture biaisée des écrivains à travers la remarque suivante :

African literature is a male-created, male orientated, chauvinistic art. An honour roll of our literary giants clearly proves the point... Men constitute the majority and women the minority... Minority should be contemplated but in the sense of dominated, disadvantaged, exploited, excluded. (1983, 150)

En accordant du crédit au constat d'Ojo-Ade, l'on garde à l'esprit la présence du patriarcat manifeste par l'image des femmes soumises, obéissantes et parfois violentées. En revanche, les textes des écrivaines africaines prennent le contre-pied en réévaluant le statut de la femme en rapport avec la marche du monde. Pour ces auteures, la littérature doit d'être remise en question dans un contexte où la condition féminine s'inscrit au nombre des préoccupations traitées par les droits de l'Homme.

Par ailleurs, « La thématization de la condition féminine dans la littérature africaine postcoloniale : une lecture de *Beyond the Horizon* et *The Housemaid* d'Amma Darko » est un sujet qui s'approprie le contexte actuel du développement des questions féminines dans une société africaine. La question de la condition féminine occupe une place de choix dans la tradition comme dans la modernité. Dès lors, il serait mieux de parler de l'écriture de la femme comme nous pouvons le constater chez l'écrivaine ghanéenne à travers *Beyond the Horizon*. Il s'agira de s'interroger sur la condition des femmes telle qu'elle est perçue dans l'écriture du texte féminin. De fait, comment la femme est-elle représentée chez Darko? Pour le besoin d'analyse de la représentation de la femme dans un contexte postcolonial en rapport avec la femme africaine, le féminisme postcolonial est la méthode d'étude qui s'avère nécessaire. Ainsi, la théorie du féminisme postcolonial nous aidera à montrer comment la représentation du sujet

féminin est perçue dans ce récit. Il s'agira pour nous d'analyser de facto, la femme comme un être de seconde zone,

1. Un être de seconde zone

L'expression « seconde zone » ramène au sexe faible selon Buchi Emecheta dans son titre *Second-Class Citizen* (1974). Dans ce récit, tout comme dans *Beyond the Horizon* d'Amma Darko, le féminin est opprimé dans le foyer comme dans la société toute entière. C'est la raison pour laquelle, Amma Darko pense que l'écriture féminine africaine est par essence, une écriture marginale. C'est en effet une écriture qui s'effectue en dehors de l'univers muet et silencieux où les normes veulent la maintenir. Ainsi, l'histoire de l'humanité est marquée par la condition d'assujettissement de la femme. Violence, marginalisation, chosification et stigmatisation sont représentatives de la relégation des femmes au rang de sous-hommes, preuve que l'ingéniosité des civilisations s'attelle à fortifier la virilisation de la société.

Aujourd'hui, bien que la condition des femmes se trouve en constante amélioration un peu partout dans le monde, il reste encore des zones de réticence comme en Afrique, qui restent à convaincre afin de donner à la femme, son statut propre : celui d'un être accompli. C'est fort de ce constat que Sylviane Agacinski, dans son ouvrage intitulé *Métaphysique des sexes* (2005) dresse le tableau suivant :

Masculin et féminin occupent des places opposées sur l'axe vertical formé par le céleste et le terrestre. L'opposition entre les « genres », traverse chaque individu indépendamment de son sexe. Une part de chacun est tournée vers le haut (la part masculine), l'autre vers le bas (la part féminine). (69)

De *Beyond the Horizon* à *Faceless*, Amma Darko présente la femme comme un « objet » que l'homme manipule à sa guise. Une analyse des figures de femmes comme Mara, Tika, Fofo ou Baby T aidera à comprendre comment le regard masculin victimise la femme dans la société peinte par Amma Darko.

Dans *Beyond the Horizon* par exemple, la description de Mara montre qu'elle est un être répondant strictement à l'usage du corps selon les prescriptions socioculturelles. Dans la tradition, l'on marie la femme à un homme fort. C'est ainsi qu'Akobi répondant à ce critère d'homme fort et capable, devient le mari de Mara. C'est à peine qu'on informe Mara de son mariage: « Your father has found a husband for you » (1995, 4). Cette phrase laconique élabore le devenir de Mara et justifie l'identité de celle-ci : un féminin. C'est dans cette perspective que Joseph Akanbi Adewuyi pense qu'« en Afrique traditionnelle, la femme est un objet, elle l'est d'abord sous le toit paternel avant de le devenir sous le toit conjugal. L'un et l'autre agissent au nom de la coutume ou de la religion selon le cas » (2015, 3). C'est ainsi qu'Akobi marque la rupture entre la tradition et la modernité pour avoir été l'un des premiers élèves inscrits à l'école et également l'un des premiers diplômés de son village. Son épouse Mara demeure la femme traditionnelle, celle qui n'a d'importance qu'au sein

d'un foyer. Ce rapport souligne de facto, la dynamique de la hiérarchisation des sexes et des privilèges qui en découlent au profit de l'homme et aux dépens de la femme. En considérant la relation entre Mara et Akobi, nous pouvons affirmer que le sujet masculin fait du féminin, une victime toute faite.

Dans cette veine, les femmes sont comme les êtres de l'angoisse, de l'inquiétude permanente. Elles vivent dans la crainte perpétuelle de perdre l'objet de leur amour dans un contexte où la polygamie/la polyandrie (pour les hommes) est admise. Ce type de rapport s'observe dans *The Housemaid*, à travers le personnage de Tika. Ce personnage est soumis au regard masculin, malgré son succès dans les affaires. Le passage ci-dessous aide à comprendre le processus de victimisation de Tika :

It had never been Tika's dream still to be single and childless at the ripe old age of thirty-five. Living only with Efia, her maid, in a two-room estate, and travelling frequently all over Africa to scour for goods to sell in Ghana, was not much fun. Neither was hopping into bed with men of all shapes and sizes for the flimsiest of business excuses. But fate seemed, had determined it-from the day several years back when she had fallen in love for the very first time. She had invested so much of herself in this love that when it turned sour she swore to herself, 'Never again!', and switched her emotions into neutral. (17)

Une analyse de cet extrait montre deux choses importantes qu'il convient de souligner. La première est le potentiel que regorge ce personnage (Tika) et la deuxième est liée au destin des femmes. En effet, le récit attire l'attention du lecteur sur l'ambiguïté de la décision de Tika. Cette décision prise n'est pas relative à un manque de capacité. Elle est la conséquence d'interdits dans la communauté. De fait, Darko pense qu'il faut donner la parole aux héroïnes, pour bouleverser les coutumes profondément ancrées dans les sociétés. Cette attitude conteste l'image de la femme-objet et repousse le désir de l'homme-possesseur.

Il apparaît également de la déception dans la voix narrative, car le sexe de Tika fait d'elle une proie sociale selon la volonté des hommes. Il existe un parallèle entre Owuraku et Tika, selon le passage ci-dessus :

He was Owuraku, and they were both eighteen when they met. They also had both just completed their fifth-form secondary education and were anxiously awaiting the outcome of their ordinary-level exams. It was love at first sight. But when the results came, Owuraku had passed with distinction and qualified for the sixth form, while Tika had failed miserably. (17)

L'échec de Tika ne fait pas d'elle une incompetente, car l'échec n'est pas que féminin. Le fait que ces deux adolescents évoluent ensemble à l'école. Mais ils ne parviennent pas à sauver leur amour dès lors que Tika décide d'embrasser une carrière d'affaires. C'est ici que Tika échoue pour la deuxième fois, car l'import-export expose la femme aux hommes, en raison de sa volonté de réussite sociale. Les officiers ne voient en elle que le sexe dont il faut abuser. Les difficultés que Tika rencontre dans ses activités commerciales posent le problème du rapport entre le formel et l'informel. L'informel se dit de ce qui est réalisé de façon spontanée, sans caractère officiel, sans

règles préétablies. Le formel désigne ce qui est déterminée, avec un caractère officiel. Dans les textes de Darko, le formel est une instance masculine pendant que l'informel est un lieu féminin. Selon Claude Alzon dans *Femmes mystifiées, femmes mythifiées*, les pouvoirs comme « l'économie » et l' « idéologie » amènent l'homme à subjuguer ou à rabaisser les femmes en les persuadant de leur infériorité (1978, 322). Cette domination masculine est perceptible chez Darko à travers les personnages féminins comme Mami Korkor ou encore les femmes d'Agbogloshie market. Ces femmes occupent une place marginale dans l'économie de la société ghanéenne du texte. En somme, les activités du commerce informel sont le propre du sujet féminin. Quant à l'homme, il travaille dans le secteur formel, ayant des activités reconnues et valorisées. Les vendeuses d'Agbogloshie market y compris les « market mammies » ne peuvent subvenir qu'aux besoins immédiats de leurs familles et ménages. Ainsi, elles vendent le maximum de produits vivriers, afin de garantir la sécurité alimentaire de leur famille, comme le souligne la formule suivante : « More sales, a good day » (21).

Mami Korkor croit également en cette méthode d'emploi dans *The Housemaid*. Cette vendeuse de « poisson fumé » (10) n'a pas un jour de repos. Elle est occupée par ses activités commerciales qui pourtant, ne peuvent pas lui assurer la sécurité sociale. En effet, ce type d'espace ou de métier informel renvoie à une catégorie de femmes démunies ou vulnérables à l'image de Mami Korkor dans *The Housemaid*. Or le formel et l'informel connotent successivement la capacité et l'incapacité ou encore la compétence et l'incompétence. En d'autres termes, le féminin est lié à l'incompétence et le masculin est attaché à la compétence. Les compétents sont par exemple, Akobi, les amants de Tika et les proxénètes d'Agbogloshie market, car ceux-ci mettent des femmes en vente dans l'optique de s'enrichir à leurs dépens. La constitution biologique de la femme l'établit comme un être inférieur à l'homme. Le féminin est alors validé selon le masculin qui prédestine à la socialisation ou à l'identification de l'être féminin. Cette attitude est peinte par Darko comme une norme sociale. L'exclusion des femmes de l'arène économique et leur reversement dans l'informel définissent le sujet féminin comme une victime de son identité sexuelle, comme le souligne Simone De Beauvoir (1949, 41).

2. La féminisation du texte

La notion de « féminisation » renvoie à l'action de féminiser, de rendre féminin une chose. C'est également l'augmentation de la proportion de femmes dans un groupe social, professionnel ou dans une pratique. Aussi les auteures font-elles leur entrée sur la scène littéraire africaine en créant plusieurs personnages et protagonistes féminins dans leurs textes. Selon Béatrice Didier, dans *Écriture-femme*, « l'œuvre des femmes est comme un tissu qui permettrait une thématique commune » (1981, 19), la condition des femmes. Ainsi, les écrivaines africaines abordent des thèmes liés aux affres du mariage, aux stéréotypes, au veuvage. Elles thématisent également la prise de conscience et d'autonomisation.

Selon Kehily Mary (2009, 20), la plupart des femmes opprimées qui ont subi la violence domestique et le viol conjugal sont les femmes qui ne sont pas instruites. La libération de la femme commence donc avec l'éducation occidentale. En lisant *Une si longue lettre* (1979) de Mariama Bâ, Ramatoulaye et Aïssatou sont devenues libres du patriarcat du fait de leurs instructions. Ramatoulaye se rappelle positivement cette éducation et les encouragements de la directrice à l'effet de devenir une femme consciente et autonome :

[Pour la directrice], l'école peut nous sortir de l'enlisement des traditions, superstitions et mœurs, nous faire apprécier de multiples civilisations sans reniement de la nôtre ; élever notre vision du monde, cultiver notre personnalité [...] faire fructifier en nous les valeurs de la morale universelle ; voilà la tâche que c'était assignée l'admirable directrice. (1979, 38)

Grâce à l'école occidentale, Ramatoulaye et Aïssatou ont réussi à choisir entre la modernité et la tradition. C'est dans cette optique qu'Amma Darko fait de l'école un lieu de prise de conscience et d'autonomisation des femmes. Également, les garçons sont privilégiés aux filles. Dans le texte qui suit, l'exemple d'Akobi dans *Beyond the Horizon* évoque l'école comme l'une des causes majeures de la victimisation des filles :

Naka was a farming village, and Akobi's father, like most men in the village, was a farmer too [but Akobi's father] educate [s] his son at the Joseph Father of Jesus Roman Catholic school, making his son the first child of Naka to earn a Form Four Certificate. (5)

Ce texte expose un exemple d'exclusion des femmes ghanéennes chez Darko. Si dans cette œuvre, les personnages féminins sont victimisés, Darko fait émerger un caractère de personnage féminin esquissé par l'éducation dans les seconds et troisièmes romans. Ce caractère découle d'abord d'une envie de l'éducation exprimée par les femmes au nombre desquelles, il faudra citer Tika, Teacher et Bibio (*The Housemaid*). Les trois premiers personnages apparaissent comme des femmes conscientes d'un monde foncièrement dominé par l'éducation et sans lequel il leur serait difficile d'exister en jouissant de leur citoyenneté. L'attitude révolutionnaire de Bibio témoigne de cette prise de conscience lorsqu'elle réplique à sa mère en ces termes : « Why didn't you send me to school [...] you should have sent me to school to learn some manners » (11).

Les propos de Bibio relèvent la question de l'exclusion. Le discours de Bibio dans le récit est une prise de position qui vise à intégrer l'école au nombre des paramètres sexués. C'est ainsi que l'attitude de Bibio est perçue comme une injonction féministe à l'égard de la société. À ce titre, Bibio parle au nom des femmes et exprime également une quête générale. Remarquons également que Bibio fait figure d'une nouvelle actrice sociale subversive du statu quo. L'attitude subversive de Bibio se justifie à travers le fait qu'elle est consciente de l'importance de l'école sans y avoir été auparavant. Elle comprend déjà que la quête de la femme africaine repose sur l'école (H. Chukwuma, 2006, 10). Dès lors, Bibio pourrait être considérée comme un

personnage au début d'une nouvelle conscience féministe. Teacher et Bibio sont des actrices révolutionnaires. Pour établir le lien entre Bibio et Teacher, il convient d'élucider les circonstances d'accession de Teacher à l'école :

Among the few Katasoans in Accra was [...] Teacher. She was adopted by relation who was married to a man from Accra. Initially she had intended Teacher to come and live with her as a maid, but her kind-hearted husband saw the girl's potential and told his wife that he wanted to enrol her in school. 'Are you not hoping for too much? The woman asked her husband. The girl is almost eleven and the children you want her to join in class are six to seven years old. Not only will she not fit in, they won't even accept her.' (34)

Comme on l'aperçoit, l'âge avancé de Teacher et le ridicule qu'elle encourt ne l'empêche pas de s'intéresser à l'école occidentale. La quête d'une éducation formelle est donc nécessaire. Par ailleurs, Teacher apparaît comme un personnage qui bénéficie d'une notoriété au sein de sa communauté comme le souligne la narratrice :

Among the few Katasoans in Accra with formal jobs and the comfort of a home [...] was a lady called Teacher by virtue of her profession [...] after graduation, she stayed on in Accra to teach. She maintains her link with Kataso, visiting once a month at least and joining in the yam festival every year (34-35).

Le passage susmentionné laisse transparaître un accomplissement social implicitement provoqué par l'attitude de Bibio. En d'autres termes, l'attitude de Bibio montre l'importance de l'éducation en contexte africain. Déjà en 1987, Katherine Frank considérait l'éducation comme une arme qui propulse les femmes vers l'emploi et l'indépendance (1987, 23). Ce texte indique que l'école est un espace de liberté pour les femmes. Par contre, l'analphabétisme les contraint à dépendre des autres. C'est ce qui justifie le fait que Bibio se révolte contre sa mère de ne l'avoir pas inscrite à l'école.

Tika s'inscrit dans le continuum de Teacher et Bibio. En effet, la narratrice de *The Housemaid* nous présente ce personnage à travers le passage ci-dessous :

[Tika] and Owuraku were both eighteen when they met. They also had both just completed their fifth-form secondary education and were anxiously awaiting the outcome of their ordinary-level exams. It was love at first sight. But when the results came, Owuraku had passed with distinction and qualified for the sixth form; while Tika had failed miserably. (17)

Ce passage montre l'amour que Tika porte pour l'école. Elle entend y forger sa personnalité et déterminer son devenir. Par ailleurs, son échec à l'examen agit sur elle au point qu'elle semble se venger des hommes. Tika aurait voulu continuer ses études qui lui auraient permis de rester en harmonie avec son amant ou futur époux Owuraku. La féminisation du texte n'est pas le seul sujet qui préoccupe l'écrivaine ghanéenne, la femme en situation de mobilité est également un sujet important dans l'écriture féminine africaine.

3. La femme en situation de mobilité

Chez Darko, la femme africaine part de son village pour la ville avant d'immigrer vers les centres urbains européens. Catherine Mazauric, dans son ouvrage *Mobilités d'Afrique en Europe* pense que la thématique de la mobilité (le déplacement, l'immigration) représente de nos jours un sens péjoratif :

Les dénominations par lesquelles les discours officiels évoquent les voyageurs à l'instar d'un vocable comme « clandestin », sont d'invention récente et s'opposent au principe du droit international relatif à la liberté de circulation de personnes. C'est une sorte de stigmatisation qui vise à river le nouvel arrivant à la hargne de l'autochtone. (2012, 29)

Le texte rapporte les difficultés liées à la mobilité dans la société contemporaine. Le vocable « Clandestin » cité par l'auteure montre que certaines immigrantes contournent la loi pour accéder en Europe. Ces personnes qui agissent de manière clandestine se présentent dans un territoire étranger sans titre de séjour valide. Pour Adama Coulibaly et al, la mobilité, notamment « le déplacement, l'exode et l'immigration est à la base de la création des peuples et en est bien un des marqueurs historiques » (2015, 31). L'exode de la reine Abla Pokou donne ainsi un exemple presque paradigmatique. Ce « douloureux voyage originaire » de la reine selon Patrick Nganang dans *Le roman de l'émigration* (2007, 236) rappelle la thématique de la mobilité précisément l'exode que l'auteur situe dans son récit.

Les textes d'étude donnent plusieurs exemples à cet effet. Nous avons l'itinéraire de Mara qui part de Naka pour Accra, ainsi que celui des personnages comme Efia et Akua qui partent d'Osiadan à Accra dans *The Housemaid*. À cela, s'ajoute Teacher qui rejoint son oncle à Accra dans la même œuvre. Ces femmes vivent des réalités similaires aux femmes en situation d'immigration. Pour s'en convaincre, voyons comment Mara décrit le lieu d'habitation qui l'accueille dès son arrivée à Accra :

To say I was shocked when Akobi brought me to home in the city would be an understatement I was stunned [...] Our room itself was just large enough for Akobi's dried-grass mattress, an old three-legged centre-table whose missing fourth leg had been substituted by a high pile of cement brick pieces and an armchair. In one corner was Akobi's one and only portmanteau and my one and only wicker basket that served as my portmanteau. From one corner to the opposite corner was a short-drying line on which Akobi always hung his grey trousers, white shirt and black tie that constituted his daily office wear, while below it his Beatles boots found their resting place. They were his pride. (8-9)

Cette description atteste que Mara a changé de milieu de vie, et réalise les difficultés sanitaires auxquelles elle doit faire face. Avant d'aller en Europe plusieurs filles rencontrent des difficultés au quotidien. Akua, la narratrice de *The Housemaid* et ses camarades mènent une vie de nomade à Accra (32). Ces filles sont sans abri et emploi fixes. Elles arpentent les rues et les chantiers d'Accra afin de subvenir aux besoins immédiats. Cette situation est similaire à celle d'Efia qui se fait engrosser par

les amants de sa patronne. L'image courante de l'immigrante c'est plutôt l'image d'une personne à problème, ayant échoué dans son pays et qui cherche dans un ailleurs ce qu'il ne peut pas trouver chez lui et par ses propres ressources. Il fait ainsi partie des démunis. Ainsi, Mara vit dans la précarité et le racisme sans le secours d'Akobi et des forces de l'ordre (la police d'immigration) en Allemagne. Ainsi, Jacques Chevrier dans son ouvrage *Littératures francophones d'Afrique noire* (2006) dresse l'image d'une Afrique qui a divorcé de ses enfants :

Le continent que quittent désormais les personnages mis en scène par les romanciers contemporains n'est plus en effet l'Afrique de Samba Diallo, dans laquelle l'individu vivait en étroite communion avec son environnement humain et naturel, mais une jungle dominée par l'arrogance des puissants, et de plus en plus cruelle à l'égard des laissés-pour-compte de la société. (165)

Cette peinture de l'espace africain en rupture avec ses habitants s'inscrit dans un contexte élargi et touche aussi les personnages africains vivant à l'étranger dans la précarité. Cela implique que Mara est partie en Europe dans l'espoir d'acquérir une vie meilleure. C'est ce qu'elle expose dans ces lignes:

Europe to me was a place so special and so very, very far away, somewhere unimaginable, maybe even somewhere near Heaven, were not just anybody could go. A place where only the very rich, those ministers, the big doctors and lawyers who learned plenty of books and married white women could go. (34)

En Allemagne, Mara retrouve les réalités semblables à celles vécues à Accra. Il s'agit de la pauvreté et du racisme. Selon Edward Said (2008, 37), ces différents types de souffrances permettent « d'affûter le regard de l'individu sur le monde ». Si pour Mara, l'Europe est un monde spécial, distinct de la réalité et donc réservé aux hommes spéciaux, elle est devenue un monde accessible par des combines qui empirent la condition de la femme. Akobi tente de vendre cette idée à Mara, celle d'une Europe idyllique que ne peut manquer de susciter les rêves les plus fous chez la jeune dame :

I am going to Europe to live there for just a year or two at most and to work. Mara, do you know that there is so plenty factory and construction work waiting to be done there in Europe but with so little people to do them ? That is why I sold your things, Mara, I want to go there and work, to work hard. And I tell you [...] that in a year, in just one year, you will see for yourself. I will make so much money that I can buy us everything ! (34)

Une telle perception de l'Europe guidée par l'espoir justifie l'optimisme avec lequel Akobi essaie de convaincre son épouse de son départ en Europe afin de pouvoir transformer leur situation. L'exclamation avec laquelle Akobi termine son propos suggère le bien-être matériel que la vie en Europe pourrait leur procurer. Il décide de brader le peu de biens qu'il possède avec l'espoir d'un retour sur investissement en Europe.

Conclusion

La problématique de la condition des femmes dans l'écriture féminine s'écrit dans une optique de la représentation du sujet féminin. A partir de son écriture, Darko dépeint le sujet féminin avec des oripeaux positifs et multiples revêtu du manteau de la victime toute faite. La femme est également représentée dans le texte dont le combat s'appréhende dans la reconstruction d'une société nouvelle de justice. Darko convoque également dans ses deux récits un souvenir qui permet l'éclosion d'une nouvelle démarche existentielle. Il s'agit de l'épineux problème de l'insertion sociale de la femme immigrée en contexte européen. Cela fait resurgir la question de l'identité féminine en contexte global et montre que la femme est consciente des réalités des temps modernes.

Références bibliographiques

- AGACINSKI, Sylviane (2005), *Métaphysique des sexes, Masculin/ Féminin aux sources du christianisme*, Paris, Éditions Seuil.
- BÂ, Mariama (1979), *Une Si Longue Lettre*, Dakar, N.E.A.
- CHEVRIER, Jacques (2003), *La Littérature nègre*, Paris, Armand Colin.
- CHUKWUMA, Helen (2002), *Accents in the Nigerian Novel*, 2nd (Ed). Port Harcourt Pear Publishers
- COULIBALY, Adama (2015), *Les écritures migrantes. De l'exil à la migrance littéraire dans le roman francophone*, Paris, L'Harmattan.
- DARKO, Amma (1995), *Beyond the Horizon*, London, Heinemann.
- _____(1998), *The Housemaid*, London, Heinemann.
- DE BEAUVOIR, Simone (1949), *Le second sexe*, New York, Vintage Books, 2009
- FRANK, Katherine (1987), *Women Without Men: The Feminist Novel in Africa*, Trenton, NJ, African World Press.
- HERZBERGER-Fofana (2000), *Pierrette, Littérature féminine francophone d'Afrique Noire suivie du Dictionnaire des romancières*, Paris, L'Harmattan.
- KEHILY, J. Mary (2009), *An Introduction to Childhood Studies*, London, Open Univ-Press
- SAID, Edward (1994), *Culture and Imperialism*, New York, Vintage Book.
- TODOROV, Tzvetan (1967), *Littérature et signification*, Paris, Larousse.